

L'anaphore, la deixis et l'ordre des constituants en latin

Author(s): Olga Spevak

Source: *Latomus*, T. 66, Fasc. 4 (OCTOBRE-DÉCEMBRE 2007), pp. 853-870

Published by: Société d'Études Latines de Bruxelles

Stable URL: <https://www.jstor.org/stable/41545798>

Accessed: 05-08-2018 15:02 UTC

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of the Terms & Conditions of Use, available at <https://about.jstor.org/terms>



JSTOR

Société d'Études Latines de Bruxelles is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *Latomus*

L'anaphore, la deixis et l'ordre des constituants en latin

1. Introduction. — Durant la dernière vingtaine d'années, plusieurs études ont été consacrées à l'anaphore et à la deixis textuelle (1). Une attention particulière y est portée à l'identification du référent ainsi qu'au choix de l'anaphorique *is*, *hic*, *ille* ou *qui*. En revanche, la place de ces mots n'a pas fait l'objet d'une étude systématique. Dans la présente contribution, nous nous interrogerons donc sur la position occupée par les anaphoriques et les déictiques mais encore sur le statut de leurs antécédents dans le discours, pour savoir si la fonction pragmatique assumée par les antécédents influe sur leur place. La perspective choisie sera celle de la grammaire fonctionnelle (2) qui établit une distinction entre le topique (ce dont on parle) et le focus (élément saillant, le plus informatif) ; le premier montre une tendance à se positionner à l'initiale de la phrase, le second à une position ultérieure (3).

La question principale que nous nous posons est la suivante : pourquoi le pronom (*ad eum*) est-il placé à l'intérieur de la phrase (exemple 1) alors que (*ad eos*) occupe la position initiale, privilégiée (exemple 2) ?

(1) *Illi (Massilienses)... minus libere, minus audacter uagabantur... Interim Oscenses et Calagurritani... mittunt ad eum legatos seseque imperata facturos pollicentur.* (Caes., *Ciu.* I, 59, 2 - 60, 1) : «L'ennemi (les Marseillais)... avait dans ses mouvements moins de liberté et moins d'audace... Pendant ce temps, les Oscenses et les Calagurritains..., envoient à César une ambassade et se déclarent prêts à obéir à ses ordres» (4).

(2) *Simul... equitatus omnis et una leuis armaturae interiecti complures..., cernebantur. Ad eos Curio equitatum et duas Marrucinatorum cohortes mittit.* (Caes.,

(1) Les études les plus importantes sur la matière seront cités plus loin. Nous utiliserons le terme d'anaphore au sens de « reprise d'un référent » et celui de *deixis textuelle* au sens de « signaler ou constituer un référent », tout en suivant J. LYONS, *Semantics*, Cambridge, 1977, p. 668. En revanche, la *deixis extra-textuelle* concerne les référents extérieurs au discours.

(2) Voir S. C. DIK, *The Theory of Functional Grammar*, 1, Berlin/New York, 1997, p. 313-326 et 326-335.

(3) Voir H. PINKSTER, *Sintaxis y semántica del latín*, Madrid, 1995, p. 222 et 231.

(4) Les traductions ont été puisées dans la « Collection des Universités de France ». Seules les parties de textes importantes pour l'analyse sont indiquées ; les omissions sont signalées par trois points.

Ciu. II, 34, 2-3) «En même temps..., on apercevait toute la cavalerie, et, intercalée dans ses rangs, de l'infanterie légère en grand nombre... Contre ces forces, Curion envoie sa cavalerie et deux cohortes de Marrucins».

Un examen détaillé du contexte permet de constater qu'en (1), on parle de la situation des Marseillais ennemis (*illi*, topique) ; puis, le récit se concentre sur les alliés de César, des Oscenses et des Calagurritains, qui lui envoient une députation. Le changement est signalé par *interim* et par des nouveaux personnages introduits. L'anaphorique (*ad eum*) renvoie à César qui est une entité déjà bien établie dans le discours sans toutefois être le topique de la phrase – en effet, on ne nous donne pas une information sur César ici. Le pronom *eum* reprend donc un personnage connu sans une fonction pragmatique particulière.

En revanche, en (2), l'auteur nous informe sur l'apparition de la cavalerie et de l'infanterie, ce qui est un élément nouveau de narration. Non seulement ces unités de l'armée ennemie sont introduites sur la scène mais encore, dans la phrase subséquente, on apprend ce qui leur arrive : Curion envoie contre eux sa cavalerie et deux cohortes. En d'autres termes, *equitatus* («la cavalerie») et *complures* («un grand nombre d'eux») représentent les éléments saillants de la phrase qui sont traités comme topique (*ad eos*) par la suite. L'attribution de la fonction de topique à l'élément saillant de la phrase précédente va de pair avec le placement de l'anaphorique à l'initiale.

L'analyse que nous proposons renoue avec l'observation faite par J. de Jong⁽²⁾ à propos de la position du sujet. Il a remarqué que les sujets nouvellement donnés, diffèrent des sujets déjà connus en la possibilité d'être pronominalisés dans la phrase subséquente. Par exemple *nobiles* (3) est un sujet entièrement nouveau qui doit être repris par un anaphorique dans la phrase suivante. En revanche, *Iugurtha* (4), sujet déjà mentionné auparavant, admet l'anaphore zéro (*aggreditur*). L'élément nouveau, indépendant du contexte, est repris par un anaphorique figurant en tête de la phrase, alors que le constituant donné, lié au contexte, ne l'est pas.

(3) *Legantur tamen in Africam maiores natu nobiles... Ii... triduo nauem ascendere.* (Sall., *Iug.* 25, 4) : «On députe cependant en Afrique des personnes d'âge et de naissance... Les délégués... s'embarquèrent dès le troisième jour».

(4) *Igitur Iugurtha oppidum circumsegit ; uineis turribusque et machinis omnium generum expugnare aggreditur...* (Sall., *Iug.* 21, 3) : «Jugurtha investit donc la place, et met en œuvre mantelets, tours, machines de toute espèce pour la prendre d'assaut».

Dans la présente étude, nous nous proposons de vérifier si les anaphoriques placés à l'initiale de la phrase reprennent, d'une manière systématique, le constituant qui véhicule l'information saillante dans la phrase précédente et *vice*

(5) *The Position of the Latin Subject*, dans *Subordination and Other Topics in Latin*, Amsterdam/Philadelphia, 1989, p. 532.

versa, si les anaphoriques occupant une position à l'intérieur de la phrase reprennent un constituant déjà bien établi dans le discours. Cette hypothèse sera examinée dans la prose historique classique : dans l'œuvre de Salluste (*La guerre de Jugurtha*) et de César (*La guerre civile*, 1-3, 30). Ce corpus présente une étendue comparable correspondant 21.000 mots. Après l'examen de données (§ 2), les cas de reprise par *is* et *hic* (6) seront étudiés dans la section 3. On envisagera plusieurs types de reprise : reprise d'un focus, sélection d'un constituant et reprise d'un contenu. Les adverbes anaphoriques feront l'objet d'un examen dans la section 4. Tous les cas particuliers qui échappent à l'analyse proposée seront signalés (§ 5). La section 6 sera consacrée à *ille*.

2. Les données. — Quelques études ont été consacrées à la place des anaphoriques (7) : D. Pennell Ross (1996) a constaté, pour la prose historique de César (*La guerre civile*), que *hic* privilégie la place initiale tandis que *is* une place à l'intérieur ; *ille* ne montre pas une préférence nette. M. Bolkestein aboutit aux mêmes conclusions. En outre, J. de Jong a observé que *ille* apparaît au nominatif beaucoup plus fréquemment que *is* ou *hic* qui, eux, attestent surtout les formes fléchies.

Bien que des statistiques concernant la *Guerre civile* de César aient déjà été effectuées dans les études mentionnées, le besoin était de procéder à une comparaison avec la prose historique de Salluste. Les deux tableaux suivants présentent les anaphoriques/démonstratifs, à toutes les formes casuelles au singulier et au pluriel, relevés dans la *Guerre civile* de César et dans la *Guerre de Jugurtha* de Salluste. Ils sont classés en fonction de la place qu'ils occupent dans les phrases déclaratives syntaxiquement non dépendantes ; les emplois dans les subordonnées n'ont pas été pris en considération (8). Sous la rubrique de la «place initiale» figurent les occurrences à l'initiale de la phrase de type (5) – où l'anaphorique peut être précédé par un connecteur tel *at, sed...* – et à l'initiale de la proposition (6), avec la distinction entre les emplois pronominaux (*is, eum...*) et adnominaux (*eo tempore...*) (9).

(5) *Hunc celeriter, priusquam ab aduersariis sentiatur, communit.* (Caes., *Ciu.* I, 54, 4) : «En hâte, avant que l'ennemi s'aperçoive de rien, il la fortifie».

(6) Le relatif de liaison *qui*, tout en partageant certaines fonctions avec *is* et *hic*, présente des différences distributionnelles et fonctionnelles. Il ne sera cependant pas considéré ici car sa position est fixe à l'initiale de la phrase.

(7) Ce sont, en particulier : D. PENNELL ROSS, *Anaphors and Antecedents in Narrative Text* dans *Aspects of Latin*, Innsbruck, 1996, p. 511-523 ; J. de JONG, *The Borderline between Deixis and Anaphora in Latin* dans *Aspects of Latin*, Innsbruck, 1996, p. 499-509, et A. M. BOLKESTEIN, *Discourse Organization and Anaphora in Latin*, dans *Textual Parameters in Older Languages*, Amsterdam/Philadelphia, 2000, p. 107-137.

(8) Une étude de leur emploi dans les subordonnées reste à faire.

(9) En revanche, les emplois corrélatifs n'ont pas été pris en compte. Les occurrences qui présentent des problèmes textuels ont été éliminées.

(6) *Servos, pastores armat atque iis equos attribuit.* (Caes., *Ciu.* I, 24, 2) : «Des esclaves, des bergers sont armés et il leur donne des chevaux».

Tableau 1 : Les anaphoriques/démonstratifs chez César

Pronom	Place initiale				Autre place		Total
	Pronominal		Adnominal		pronom. + adnom.		
	Occ.	% ⁽¹⁰⁾	Occ.	%	Occ.	%	
<i>Is</i>	44	29 %	21	14 %	88	57 %	153
<i>Hic</i>	102	53 %	60	32 %	28	15 %	190
<i>Ille</i>	33	69 %	0	0 %	15	31 %	48
Adverbes	41	75 %	–	–	14	25 %	55

Tableau 2 : Les anaphoriques/démonstratifs chez Salluste

Pronom	Place initiale				Autre place		Total
	Pronominal		Adnominal		pronom. + adnom.		
	Occ.	% ⁽¹⁰⁾	Occ.	%	Occ.	%	
<i>Is</i>	74	40 %	51	28 %	58	32 %	183
<i>Hic</i>	30	58 %	10	19 %	12	23 %	52
<i>Ille</i>	29	52 %	1	2 %	26	46 %	56
Adverbes	21	78 %	–	–	6	22 %	27

Une première comparaison entre ces deux tableaux porte à conclure que César se sert de préférence de *hic*, alors que Salluste privilégie *is*. On remarquera ensuite que la majorité de *hic* et de *ille* pronominaux se positionnent à l'initiale de la phrase ou de la proposition chez les deux auteurs (César – *hic* 53 %, *ille* 69 % ; Salluste *hic* 58 %, *ille* 52 %). Les adverbes anaphoriques figurent à l'initiale (César 75 %, Salluste 78%).

À l'initiale, on relève un grand nombre de *hic* adnominal (32 %) chez César, et celui de *is* chez Salluste (28 %), employé dans des syntagmes conjoints ou dis-joints. En revanche, les emplois adnominaux de *ille* sont absents chez César, et très rare chez Salluste.

Une place autre qu'initiale (la distinction entre emplois pronominaux et adnominaux ne semble pas être significative) est occupée le plus fréquemment par des formes de *is* (César 88 occ., Salluste 58 occ.) ; il s'agit en particulier *eius* et *eum*. Chez Salluste, un bon nombre de *ille* se rencontre à une position non-initiale (26 occ.).

(10) Les pourcentages sont calculés horizontalement et indiquent, proportionnellement, le nombre de *is* par exemple en position initiale, employé pronominalement ou adnominalement, et en une autre position (les deux emplois confondus).

En comparaison avec les statistiques de D. Pennell Ross et de M. Bolkestein concernant César, nous observons des différences distributionnelles des anaphoriques dans les œuvres de César et de Salluste, qui sont à mettre sur le compte du style personnel de ces auteurs.

3. *Is et hic*

3.1. Reprise d'un focus. — L'examen des occurrences concrètes montre que *is* et *hic*, que leur emploi soit pronominal ou adnominal, figurent en tête de la phrase, s'ils reprennent l'élément le plus informatif de la phrase précédente pour le transformer en topique de la phrase suivante. Ce procédé, qu'on pourrait nommer la 'topicalisation' – au sens de reprise, au moyen d'anaphore pronominale, de l'élément donné comme nouveau dans la phrase précédente – peut très bien être postulé en latin car les pronoms anaphoriques/démonstratifs, n'étant pas enclitiques, sont admis à la place initiale ⁽¹¹⁾.

L'emploi d'un *is* ou d'un *hic* et leur placement à l'initiale de la phrase sont requis lorsqu'un nouveau personnage apparaît sur la scène ou, lorsqu'il y est réintroduit après un certain temps d'absence ⁽¹²⁾. Pour introduire un nouvel acteur sur la scène, plusieurs stratégies se proposent : emploi d'une formule explicite (7), telle phrase présentative ⁽¹³⁾, ou introduction directe (8) sans signaler qu'il s'agit d'un nouveau personnage.

(7) *Erat in exercitu Vari Sextus Quintilius Varus, quem fuisse Corfinii supra demonstratum est. Hic dimissus a Caesare in Africam uenerat...* (Caes., *Ciu.* II, 34, 1) : «Dans l'armée de Varus, il y avait Sextus Quintilius Varus, qui s'était trouvé à Corfinium, comme on l'a vu plus haut ; César lui ayant rendu la liberté, il était venu en Afrique...».

(8) *Proxima nocte centuriones Marsi duo ex castris Curionis cum manipularibus suis XXII ad Attium Varum per fugiunt. Hi, siue uere quam habuerant opinionem ad eum perferunt...* (Caes., *Ciu.* II, 27, 1) : «La nuit suivante, deux centurions Marses quittent le camp de Curion avec vingt-deux de leurs hommes et passent dans celui d'Attius Varus. Soit qu'ils voulussent le flatter... ils affirment à Varus que...».

La phrase exemplifiée en (7) est liée au contexte précédent (*erat in exercitu Vari*). Sextus Quintilius Varus, repris dans la phrase subséquente par *hic*, est réintroduit dans la ligne narrative (comme l'auteur le dit explicitement dans la rela-

(11) Voir O. SPEVAK, *Les enclitiques en latin* dans *Indogermanische Forschungen* 111, 2006, p. 249-274.

(12) Nous n'avons rencontré aucun exemple de l'anaphore zéro, voir O. SPEVAK, *The Focus Position in Latin : A Confrontation Between Latin and Czech* (à paraître dans *Journal of Pragmatics*).

(13) Sur la phrase présentative voir H. ROSÉN, *Latin Presentative Sentences* dans *Estudios de lingüística latina*, Madrid, 1998, p. 723-742.

tive *quem fuisse Corfinii supra demonstratum est*) car il jouera un rôle important par la suite.

Centuriones Marsi duo («deux centurions Marses») n'ont pas été mentionnés auparavant. Cette phrase n'a pas d'ancrage topical et représente l'information entièrement nouvelle, en répondant à la question 'qu'est-ce qui se passe?'. Le constituant *centuriones Marsi duo*, indépendant du contexte, possède une grande force informative – c'est l'élément saillant, topicalisé par *hi* dans la phrase subséquente. Sans qu'ils soient explicitement introduits, une action leur est attribuée (*perfugiunt*). En revanche, Attius Varus dans la seconde phrase, repris par la suite par (*ad eum*) et explicitement mentionné plus haut (2, 25, 3), n'a pas de fonction pragmatique particulière.

Une analyse similaire s'applique aux entités inanimées (ré)introduites dans le discours (9) comme *uallis* («une vallée»), reprise par *hanc*.

(9) *Erat uallis inter duas acies, ut supra demonstratum est, non ita magna, at difficiliter et arduo ascensu. Hanc uterque, si aduersariorum copiae transire conarentur, exspectabat...* (Caes., *Ciu.* II, 34, 1) : «Il y avait un ravin entre les deux armées, comme il a été indiqué plus haut, ravin qui n'était pas très large, mais dont la pente était escarpée et difficile à gravir. Chaque parti attendait, espérant que les troupes adverses essaieraient de le franchir...».

La topicalisation est loin de se limiter aux participants du discours ou aux autres entités qui jouent un rôle important dans le récit suivant mais peut également concerner ceux qui disparaissent aussitôt après leur mention – tels référents des anaphoriques en (10) et (11).

La reprise s'effectue par un anaphorique *is* et *hic* en emploi pronominal ou adnominal. Les entités animées sont reprises par l'anaphorique seul, les entités inanimées, soit par l'anaphorique seul, soit par un syntagme nominal⁽¹⁴⁾. Si un anaphorique au nominatif est employé, la topicalisation s'accompagne d'un changement de sujet, comme dans les exemples suivants :

(10) *Denique Romani... oppido modo potiti ; praeda omnis ab perfugis corrupta. Ii postquam murum arietibus feriri... uident, aurum atque argentum et alia, quae prima ducuntur, domum regiam comportant.* (Sall., *Iug.* 76, 5-6) : «Enfin..., les Romains s'emparèrent de la place, mais d'elle seule : tout le butin avait été détruit par les transfuges. Quand ils virent que le mur était battu en brèche par les béliers..., ils emportèrent au palais royal l'or, l'argent et tout ce que les hommes estiment au premier rang».

(11) *Nam ubi per loca aequalia et nuda gignentium uentus coortus harenam humo excitauit, ea magna ui agitata ora oculosque implere solet.* (Sall., *Iug.* 79, 6) : «Lorsque le vent souffle sur cette plaine unie et sans végétation, il soulève des nuages de sable qui, chassés avec une grande force, emplissent la bouche et les yeux des voyageurs».

(14) Cf. A. M. BOLKESTEIN, *Discourse Organization* [n. 7], p. 121.

L'anaphorique *ii* (10) topicalise *ab perfugis*, l'élément saillant de la proposition précédente ; en outre, *praeda corrupta* («le butin avait été détruit») découle, en quelque sorte de *oppido modo potiti* («ils s'emparèrent seulement de la place»), car il serait normal de s'emparer également du butin. De même, *harenam* est repris à l'aide de *ea* en (11). L'emploi de *ii* et de *ea* est obligatoire ; leur omission entraînerait l'interprétation des verbes *uident* et *comportant* comme ayant pour sujet *Romani*, et *solet* serait attribué à *uentus*.

Les anaphoriques à un cas oblique n'entraînent pas un changement de sujet, ce dernier généralement continue, au moyen d'anaphore zéro, le sujet donné précédemment.

(12) *Igitur equitatum omnem ad castra propere misit ac statim C. Marium cum cohortibus sociorum, eumque lacrimans per amicitiam perque rem publicam obsecrat, ne...* (Sall., *Iug.* 58.5) : «Il envoie donc en hâte vers le camp toute sa cavalerie, puis aussitôt après C. Marius avec les cohortes alliés, et le conjure avec des larmes au nom de leur amitié et de la République de...».

(13) *Suberant enim montes... Hos montes intrasse cupiebant...* (Caes., *Ciu.* I, 65, 3-4) : «C'est qu'en effet des montagnes étaient toutes proches... Ces montagnes, ils désiraient y pénétrer...».

L'exemple (12) montre un double focus (*equitatum ac C. Marium*) – la phrase répond à la question *quem, quid ?*, mais seulement le second est topicalisé. Marius est un personnage bien établi dans le discours. L'exemple (13) présente la reprise par un syntagme nominal (*hos montes*) d'un antécédent indépendant du contexte. On remarquera qu'à l'intérieur de la phrase (exemple 12), le pronom topicalisant est coordonné à l'aide de *-que* ou *atque* ; après une pause ou à l'initiale de la phrase (13), la coordination n'a pas lieu.

La reprise peut s'effectuer à une distance, plus ou moins grande, lorsqu'une autre information de type explicatif ou descriptif intervient. Cette information n'appartient pas au même niveau discursif, mais à l'arrière plan, et n'influe pas sur l'identification du référent de l'anaphorique ⁽¹⁵⁾. *Hos (oppressos et dispersos)* reprend le focus (*imprudentes atque inopinantes*) *hostes* et la phrase explicative (*Numidae enim... consederant*) nous éclaire ce qui a permis de les attaquer à l'improviste.

(14) *Equites missi nocte iter conficiunt, imprudentes atque inopinantes hostes aggrediuntur. /Numidae enim quadam barbara consuetudine nullis ordinibus passim consederant./ Hos oppressos somno et dispersos adorti magnum eorum numerum interficiunt.* (Caes., *Ciu.* II, 38, 4-5) : «La cavalerie envoyée par Curion fait route de nuit, et fond à l'improviste sur l'ennemi surpris. /Car les Numides, suivant une habitude barbare, s'étaient arrêtés sans garder aucune formation et

(15) Voir D. PENNELL ROSS, *Anaphors* [n. 7], p. 517, et A. M. BOLKESTEIN, *Discourse Organisation* [n. 7], p. 128.

sans se rassembler./ Tombant ainsi sur ces hommes profondément endormis et disséminés de tous côtés, la cavalerie en massacre un grand nombre».

Il est bien possible de rencontrer des renvois multiples à un même focus, comme le montre l'exemple suivant, où *montem* est repris deux fois par le pronom *hunc* :

(15) (Afranius) *Ex eo loco IIII cetratorum cohortes in montem, qui erat in conspectu omnium excelsissimus, mittit. Hunc magno cursu concitatos iubet occupare... Hunc cum obliquo itinere cetrati peterent...* (Caes., *Ciu.* I, 70, 4-5) : «De ce point, Afranius envoie quatre cohortes de *caetrati* pour occuper un sommet très élevé qui était en vue des deux armées. Il donne l'ordre de s'élancer au pas de course et de s'y établir... Mais, tandis que ces cohortes se dirigeaient vers ce poste par une marche oblique...».

Dans le second emploi, *hunc* précède un subordonnant, *cum* en l'occurrence ; cela s'explique par la fonction pragmatique de l'anaphorique.

3.2. *Is* et *hic* à l'intérieur. — Les occurrences des anaphoriques examinées nous amènent à conclure que placés à l'intérieur d'une phrase ou d'une proposition, *is* et *hic* en emploi pronominal ou adnominal ne reprennent pas l'élément saillant de la phrase précédente. En revanche, ils assurent un renvoi à une entité déjà connue. Considérons les exemples suivants :

(16) *Igitur Marius cum aliquanto maiore numero..., in Africam profectus paucis diebus Uticam aduehitur. Exercitus ei traditur a P. Rutilio legato.* (Sall., *Iug.* 86, 4) : «Marius part donc pour l'Afrique avec des troupes sensiblement plus nombreuses..., et débarque à Utique peu de jours après. Ce fut le lieutenant P. Rutilius qui lui remit le commandement de l'armée».

(17) *Conclamant legionis XIII, quae aderat, milites – hanc enim initio tumultus euocauerat, reliquae nondum conuenerant – sese paratos esse imperatoris sui tribunorumque plebis iniurias defendere. Cognita militum uoluntate Ariminum cum ea legione proficiscitur...* (Caes., *Ciu.* I, 7, 8 - 8, 1) : «Des cris unanimes s'élèvent de la XIII^e légion, qui était là (César l'avait appelée dès le début des troubles ; les autres n'avaient pas encore rejoint), attestant que les troupes sont prêtes à venger les injures faites à leur général et aux tribuns de la plèbe. Assuré de l'esprit de ces hommes, César gagne Ariminum avec cette légion...».

La première phrase de l'exemple (16) nous informe sur l'arrivée de Marius à Utique et répond à la question *quo ?* ; *ei* ne renvoie donc pas à un élément nouveau, mais au topique Marius. *Cum ea legione* en (17) ne reprend pas le focus de la phrase précédente : il ne s'agit pas de dire ici qui déclare quelque chose mais ce que la XIII^e légion déclare. Le contenu de la complétive – constituant apportant l'information nouvelle – est par ailleurs résumé dans l'ablatif absolu (*cognita militum uoluntate* «assuré de l'esprit de ces hommes»). Or, on remarquera que le constituant au génitif (*legionis XIII*), développé par une relative, est topicalisé à l'aide de *hanc* en tête de la parenthèse explicative – cela témoigne qu'il s'agit d'un élément surprenant.

Ce type de renvois est fréquemment assuré par l'anaphorique *is*, en particulier fléchi, qui est ainsi un signal d'identité avec le topique que *hic* n'est pas apte à assurer ⁽¹⁶⁾. Même dans des passages complexes, *is* joue son rôle et reprend le topique, malgré d'autres personnages intervenants ; un exemple emprunté à César l'illustre très bien :

(18) ...*Scipionemque in Macedoniam uenisse constaret... Caesar mittit ad eum Clodium... Huic dat litteras mandataque ad eum quorum haec erat summa* : (discours indirect). *Haec ad eum mandata Clodius refert*. (Caes., *Ciu.* III, 57, 1-5) : «On ne pouvait plus douter de l'arrivée de Scipion... César... lui dépêcha A. Clodius... Il lui (à Clodius)... donna des lettres et des ordres dont voici la substance ... (discours indirect). Telles étaient les instructions avec lesquelles Clodius alla trouver Scipion».

Scipion est un topique repris dans ce passage. Clodius représente un nouveau topique introduit dans le récit et topicalisé par *huic*. Une mission lui est attribuée par le personnage central, César. Les renvois à Scipion s'effectuent à l'aide de *is* (*ad eum*), et ce, même après un discours indirect où d'autres personnages sont mentionnés.

Adnominal et surtout pronominal, *hic* occupe moins souvent une position à l'intérieur. Il peut reprendre un élément donné comme *a Brundisinis* en (19) qui n'est ni le focus ni le topique de la phrase précédente. De même, *hanc fossam* en (20).

(19) *Milites positis scalis muros ascendunt, sed moniti a Brundisinis, ut uallum caecum fossasque caueant, subsistunt et longo itinere ab his circumducti ad portum perueniunt...* (Caes., *Ciu.* I, 28, 4) : «Les soldats de César dressent les échelles, escaladent les remparts ; mais, avertis par les habitants de Brindes de prendre garde aux chausse-trapes et aux tranchées, ils arrêtent leur élan et conduits par eux, font un long détour pour arriver au port».

(20) *Caesar... a fronte contra hostem pedum XV fossam fieri iussit. Et prima et secunda acies in armis ut ab initio constituta erat permanebat... Sub uesperum Caesar intra hanc fossam legiones reducit atque ibi sub armis proxima nocte conquiescit.* (Caes., *Ciu.* I, 41, 5) : «César... fit creuser une tranchée de quinze pieds de large. La première et la seconde ligne continuaient à rester sous les armes, dans le dispositif adopté dès le début... Au soir tombant, César retire ses troupes derrière la tranchée et passe là, en dispositif d'alerte, la nuit suivante».

Les habitants de Brindes ne jouent pas un rôle particulier dans ce passage car on parle des soldats de César. Le pronom *his* qui les reprend n'occupe donc pas une place privilégiée. *Fossam* est bien l'élément saillant de la première phrase exemplifiée en (20) ; toutefois, ce constituant n'est pas topicalisé par la suite mais on parle de la première et de la seconde ligne. *Hanc fossam* renvoie alors à un élément déjà connu (*fossam*) qui n'est pas le focus précédent, vu d'autres

(16) Voir J. DE JONG, *The Borderline* [n. 7], p. 504.

informations qui interviennent sur le même plan narratif. Placé après le circonstant de temps et le topique, le constituant *hanc fossam* ne topicalise pas un constituant mais, continué par *ibi*, il est même le focus de la proposition.

Le principe de topicalisation que nous venons de décrire nous permet d'expliquer des cooccurrences d'anaphoriques dans les passages où plusieurs personnages sont sur la scène, comme en (21) :

(21) (*Varro*) *Tum uero omni interclusus itinere ad Caesarem mittit, paratum se esse legionem, cui iusserit, tradere. Ille ad eum Sextum Caesarem mittit atque huic tradi iubet.* (Caes., *Ciu.* II, 20, 7-8) : «Alors, bloqué de toutes parts, Varron fait dire à César qu'il est prêt à remettre sa légion à celui qui sera désigné. César lui envoie Sextus César, qu'il désigne comme celui à qui elle doit être remise».

Varron envoie un message à César pour lui dire qu'il était prêt à remettre sa légion – la complétive représente l'information nouvelle ; il est donc question ici à qui la remettre. *Ille*, en tête de la phrase, marque un changement de topique, en renvoyant à César, par ailleurs mentionné dans la phrase précédente. *Ad eum* reprend Varron, le topique précédent, sans fonction pragmatique particulière dans cette phrase. *Sextum Caesarem* est l'élément saillant, repris par *huic* en tête de la proposition suivante. Le choix de *hic* s'expliquerait par le souci de le différencier de *is* (*ad eum*) figurant dans la proposition précédente et renvoyant à une autre personne ; toutefois, sa position est la seule possible car d'autres éléments n'interviennent pas entre lui et le verbe (*tradi iubet*).

3.3. Sélection d'un constituant. — Après avoir examiné la reprise d'un focus (§ 3.1), il importe d'analyser un deuxième cas de topicalisation : la topicalisation d'un constituant sélectionné. En effet, il est possible de topicaliser un constituant lorsque le contexte précédent donne une information entièrement nouvelle, dépourvue de l'élément saillant. Considérons l'exemple suivant :

(22) *Sed postquam in Hispania Hercules, sicuti Afri putant, interiit, exercitus eius, compositus ex uariis gentibus, amisso duce ac passim multis sibi quisque imperium petentibus breui dilabitur. Ex eo numero Medi, Persae et Armenii nauibus in Africam transuecti proximos nostro mari locos occupauere.* (Sall., *Iug.* 18, 3) : «Mais après la mort d'Hercule en Espagne – c'est du moins l'opinion des Africains – son armée, composée de peuples divers, privée de son chef, et tiraillée entre plusieurs rivaux qui tous voulaient le commandement, ne tarda pas à se débander. Dans le nombre, les Mèdes, les Perses et les Arméniens passaient en Afrique sur des vaisseaux et occupèrent des contrées voisines de notre mer».

Ce passage emprunté à Salluste concerne les premiers habitants de l'Afrique, dont le nombre a été augmenté par d'autres peuples : les Mèdes, les Perses et les Arméniens. Dans la phrase concernant Hercule (première mention), tout est nouveau ; cette information est donnée pour permettre le passage aux peuples qui sont venus en Afrique. La topicalisation (*ex eo numero*) concerne non pas tout le contenu mais un seul élément, *ex uariis gentibus* («de peuples divers»).

Un cas similaire se présente en (23) :

(23) *Nostrae naues duae tardius cursu confecto in noctem coniectae, cum ignorarent, quem locum reliquae cepissent, contra Lissum in ancoris constiterunt. Has scaphis minoribusque nauigiis compluribus immissis Otacilius Crassus, qui Lissi praeerat, expugnare parabat.* (Caes., *Ciu.* III, 28, 1) : «Deux de nos bâtiments dont la marche avait été moins rapide furent surpris par la nuit, et, ignorant en quel point avaient mouillé les autres, jetèrent l'ancre en face de Lissus. Otacilius Crassus, qui commandait la place, envoya contre eux quantité de chaloupes et d'autres embarcations plus petites, et, faisait des préparatifs d'abordage».

Bien que plusieurs paragraphes soient déjà consacrés aux navires, à cet endroit, César commence un nouvel épisode qui concernera le sort particulier de deux bâtiments. Sous cet angle, *nostrae naues duae* représente l'élément nouveau, et ce qui leur est arrivé («surpris par la nuit», «jetèrent l'ancre»...) est nouveau également. Une information est ainsi donnée ainsi et un élément, le sujet (*nostrae naues duae*) est topicalisé par la suite (*has*).

Les cas de topicalisation exemplifiés en (22) et (23) pourraient être mis en relation avec l'introduction ou la réintroduction d'une entité dans le discours sans une formule présentative (cf. les exemples 7 et 8 cités plus).

3.4. Reprise d'un contenu. — La reprise anaphorique en tête de la phrase peut également concerner un contenu – un constituant complexe, par exemple une subordonnée ou une infinitive. La topicalisation s'effectue alors à l'aide d'un *is* ou *hic* adnominaux, ou à l'aide d'un pronom neutre, singulier ou pluriel. Dans les emplois adnominaux, des disjonctions sont admises. Deux exemples sont donnés en (24) et (25) :

(24) *At illa multo optima rei publicae doctus sum : hostem ferire, praesidia agitare, nihil metuere nisi turpem famam, hiemem et aestatem iuxta pati, humi requiescere, eodem tempore inopiam et laborem tolerare. His ego praeceptis milites hortabor.* (Sall., *Iug.* 85, 34) : «Ce que j'ai appris, et qui est bien plus utile à la République, c'est à frapper l'ennemi, à monter la garde, à ne rien craindre, sauf le déshonneur, à endurer aussi bien le chaud et le froid, à coucher sur la dure, à supporter en même temps la faim et la fatigue. Voilà les leçons que je donnerai à mes soldats».

(25) *Igitur bello Numantino Micipsa... sperans uel ostentando uirtutem uel hostium saeuitia facile eum occasurum, praefecit Numidis, quos in Hispaniam mittebat. Sed ea res longe aliter, ac ratus erat, euenit.* (Sall., *Iug.* 7, 2-3) : «Aussi, pendant la guerre de Numance, Micipsa..., dans l'espoir que Jugurtha tomberait sans doute victime de sa vaillance ou de la fureur des ennemis, lui confia le commandement des Numides qu'il dirigeait sur l'Espagne. Mais l'issue fut tout autre qu'il n'avait pensé».

La reprise concerne ici des contenus : les vertus énumérées en (24) et l'action de Micipsa en (25). Dans les deux cas, les anaphoriques sont employés en tant qu'adnominaux. *His praeceptis* reprend l'énumération des aptitudes que le locu-

teur a apprises, *ea res* résume le contenu précédent. Les substantifs utilisés dans les syntagmes sont des noms qui désignent le phénomène présenté («préceptes») ou des noms génériques tel *res* («chose») qui pourraient alterner avec un *id* ou un *haec*.

3.5. La fonction «sommarisante» de *hic*. — Bien que *is* soit susceptible de reprendre un contenu précédent, en particulier celui de la proposition précédente, *hic* a une portée plus large qui lui donne l'aptitude d'introduire des phrases qui apparaissent comme des clôtures de sections. Cet emploi est sans parallèle avec *is* (17). Un exemple typique est donné en (26) : *hi omnes* «tous ceux-ci» reprend ainsi des éléments saillants du passage précédent, les personnages qui ont exprimé leur avis (Marcellus, Calidius, Rufus).

(26) *Dixerat aliquis leniorem sententiam, ut primo M. Marcellus... ut M. Calidius... ut M. Rufus... Hi omnes conuicio L. Lentuli consulis correpti exagitabantur.* (Caes., *Ciu.* I, 2, 2-4) : «Plusieurs avaient exprimé un avis plus modéré : tel tout d'abord M. Marcellus... tel M. Calidius... tel M. Rufus... Mais tous ceux-ci, violemment invectivés par le consul Lentulus, étaient accablés sous la continuité de ses attaques».

On comprend alors pourquoi *hic* signalant le «sommaire» d'un contenu précédent apparaît fréquemment dans la construction de l'ablatif absolu (27) ou dans les formules de type «*dum haec... geruntur*» (28) où *haec* suit normalement le subordonnant (18) :

(27) *Quem Caesar ad eum remittit cum mandatis : ... His datis mandatis Brundisium cum legionibus VI peruenit...* (Caes., *Ciu.* I, 24, 5 – 25, 1) : «César le lui renvoie avec mission de lui dire que... Cette mission donnée à Magius, César arrive à Brindes avec six légions...».

(28) *Dum haec Romae geruntur...* (Sall., *Iug.* 32, 1) : «Tandis que ceci se passe à Rome...».

Quelle que soit sa forme syntaxique, *hic* «sommarisant», employé surtout dans des syntagmes pour marquer la fin d'un discours, d'un autre contenu (lettre, message...), ou d'une description (30). Des disjonctions sont admises, *hic* figurant toujours à l'initiale.

(29) ('...*si ulla apud uos memoria remanet aui mei Masinissae.*') *His litteris recitatis fuere qui exercitum in Africam mittendum censerent.* (Sall., *Iug.* 25, 1) : «('... s'il demeure encore en vous quelque souvenir de mon aïeul Masinissa.') Après la lecture de cette lettre, certains sénateurs exprimèrent l'avis qu'on envoyât une armée en Afrique».

(30) ... *Hic fuit oppugnationis exitus.* (Caes., *Ciu.* III, 9, 7) : «... C'est ainsi que se termina le siège».

(17) Voir A. M. BOLKESTEIN, *Discourse Organisation* [n. 7], p. 121.

(18) Pour César et Salluste, le corpus de *BTL* (1999) enregistre 17 occurrences de type *dum haec geruntur* (*aguntur*), mais seulement 2 occurrences de *haec dum geruntur*.

Hic peut très bien ouvrir une nouvelle section. Or dans ce cas, il fonctionne comme cataphorique et sa place n'est pas initiale. *Hic* annonce un contenu suivant et marque le début d'une unité textuelle, par exemple lettre, discours, description d'un lieu ou d'une bataille, discours... :

(31) *Genus erat hoc pugnae : expeditae cohortes nouissimum agmen clauderant...* (Caes., *Ciu.* I, 79, 1) : «Le combat se déroulait de la façon suivante : des cohortes légères fermaient la marche...».

(32) *Sic locutus cum litteris eum, quas Micipsae redderet, dimisit. Earum sententia haec erat : ...* (Sall., *Iug.* 9, 1) : «Sur ces mots, il lui remit une lettre pour Micipsa et lui donna congé. Voici quel était le sens de ce message :...».

Si le sommaire signalé par *hic*, analysé plus haut, est une sorte de topicalisation, les introductions exemplifiées en (31-32) ne le sont pas : le pronom *earum* assure une topicalisation, celle de *litteris* (32). *Hic* a une autre fonction ici : les syntagmes qu'il constitue représentent l'élément très informatif. Pour cette raison, *hic* n'est pas à l'initiale mais occupe une position ultérieure. Les disjonctions fréquentes et/ou les postpositions de *hic* par rapport à son substantif (31-32) portent à conclure que *hic* lui-même est le focus.

4. Les adverbes *ibi*, *eo*, *huc*... . La topicalisation peut être assurée non seulement par les pronoms mais encore par les adverbes anaphoriques – *eo*, *ibi*, *huc*... . Considérons le passage suivant :

(33) *Recepto Firmo expulsoque Lentulo Caesar conquiri milites, qui ab eo discesserant, delectumque institui iubet ; ipse unum diem ibi rei frumentariae causa moratus Corfinium contendit. Eo cum uenisset, cohortes V praemissae a Domitio ex oppido pontem fluminis interrumpabant qui erat ab oppido milia passuum circiter III. Ibi cum antecursoribus Caesaris proelio commisso...* (Caes., *Ciu.* I, 16, 1-3) : «Après la capitulation de Firmum et la fuite de Lentulus, César fait rechercher les soldats du chef pompéien qui avaient déserté et organiser une levée. Il ne s'arrête qu'un jour à Ausculum pour se ravitailler et marche vivement sur Corfinium. Quand il y arriva, cinq cohortes, détachées de la place par Domitius, coupaient le pont sur le fleuve à environ trois milles en avant de la ville. Les premiers éléments des troupes de César engagèrent le combat sur ce point...».

Il montre clairement que le premier *ibi* reprend une information qui a été donnée auparavant (César se trouvait à Ausculum) et non pas le focus de la phrase précédente, ce qui est la complétive de *iubet*. En revanche, placés à l'initiale, *eo* reprend *Corfinium* et *ibi* reprend *pontem*.

Au sein d'une même phrase complexe, l'adverbe anaphorique se positionne en tête de la proposition subséquente. Cependant, des reprises de l'information donnée dans une participiale (*trans Apsum – eo*) se rencontrent aussi bien, comme l'illustre l'exemple (34).

(35) *Hoc idem Pompeius fecit et trans flumen Apsum positis castris eo copias omnes auxiliaque conduxit.* (Caes., *Ciu.* III, 13, 6) : «Pompée en fit autant, établit son camp sur l'autre rive de l'Apsus et y rassembla toutes ses troupes et ses auxiliaires».

5. Cas particuliers. — L'examen des anaphoriques et des fonctions pragmatiques assumées par leurs antécédents dans la *Guerre civile* et dans la *Guerre de Jugurtha* nous a offert quelques exemples qui sont en désaccord avec la règle que nous avons formulée plus haut. Il s'agit de onze cas au total : quatre concernent la reprise d'un focus, trois la reprise d'un contenu et quatre le renvoi à une localité ⁽¹⁹⁾.

Il convient de présenter d'abord trois exemples concernant l'anaphore simple et la reprise d'un focus précédent ; les deux premiers montrent un *eam* et un *eas* à la place non initiale (35) et (36) :

(35) *Conspicataeque naues triremes duae nauem D. Bruti, quae ex insigni facile agnosci poterat, duabus ex partibus sese in eam incitauerant.* (Caes., *Ciu.* II, 6, 4) : «Et voici que deux trirèmes, ayant repéré le vaisseau de D. Brutus, que l'insigne de commandement rendait aisément reconnaissable, se lancèrent sur lui par chacun de ses flancs».

(36) *Neque litteras Graecas didici : parum placebat eas discere, quippe quae ad uirtutem doctoribus nihil profuerant.* (Sall., *Iug.* 85, 32) : «Je n'ai pas non plus étudié les lettres grecques ; je ne me souciais guère d'une étude qui n'avait pas su inspirer à ses maîtres l'amour de la vertu».

Nauem D. Bruti (35) est bien l'élément saillant de la proposition ouverte par *conspicatae* qui nous dit ce qu'est-ce que les trirèmes ont repéré. La reprise de ce focus en tête de la proposition subséquente serait attendue. Or, chez Salluste (36), la place de *eas*, référant à *litteras Graecas*, pourrait s'expliquer par des raisons d'emphase portée sur des constituants à valeur subjective (*parum placebat*).

En revanche, *is* à l'initiale topicalise normalement un élément nouveau ; tel n'est pas le cas en (37) où *eos* se rapporte à *quinque*, déjà topicalisé dans une des phrases précédentes par *eos*. Il se peut que cette deuxième phrase reproduise le même modèle.

(37) (*Bocchus...quinque delegit... Eos... ire iubet.*) *Illi mature ad hiberna Romanorum proficiscuntur, deinde in itinere a Gaetulis latronibus circumuenti spoliatae pauidi sine decore ad Sullam profugiunt, quem consul in expeditionem proficiscens pro praetore reliquerat. Eos ille non pro uanis hostibus, uti meriti erant, sed accurate ac liberaliter habuit.* (Sall., *Iug.* 103, 4-5) : «(Bocchus choisit cinq de ses plus intimes confidents... Il leur ordonne d'aller...) Ils partent aussitôt pour les quartiers d'hiver des Romains ; mais ayant été cernés et dépouillés en cours de route par des brigands Gétules, ils se réfugient, tremblants et mal en point, auprès de Sulla que le consul, en partant pour son expédition, avait laissé en qualité de propréteur. Au lieu de les recevoir en ennemis sans foi, comme ils l'auraient mérité, Sulla les traita avec égards et générosité».

(19) Les autres cas relevés sont les suivants : *ab his* (CAES., *Ciu.* I, 66, 1) ; *cognitis Metelli rebus... ob ea* (SALL., *Iug.* 55, 2) ; *eo negotio* (SALL., *Iug.* 6, 2) ; *ibi* (CAES., *Ciu.* III, 28, 5), *eo* (CAES., *Ciu.* I, 31, 1) et *eo* (SALL., *Iug.* (35, 10).

Chez Salluste, nous avons relevé trois cas où l'anaphorique reprenant un contenu n'occupe pas la place initiale. Un exemple est donné en (38) où *id* est précédé par *parui*, une expression d'appréciation subjective (cf. l'exemple 36) : (38) *Non sunt composita uerba mea : parui id facio.* (Sall., *Iug.* 85, 31) : «Mes paroles sont sans art ; j'en fais peu de cas».

Les adverbes anaphoriques ont fourni quatre occurrences du placement à l'inférieur de la phrase ou de la proposition alors qu'ils reprennent un élément saillant – tel *eum tumulum* en (39).

(39) *Illi eum tumulum, pro quo pugnatum est, magnis operibus munierunt praesidiumque ibi posuerunt.* (Caes., *Ciu.* I, 47, 4) : «Les ennemis fortifièrent puissamment la hauteur pour laquelle on avait combattu et y établirent une garnison».

6. *Ille*. — À la différence des pronoms *is* et *hic* qui viennent d'être étudiés, *ille* ne reprend pas le focus. Au nominatif, singulier et pluriel, la fonction typique de *ille* est de marquer un changement de topique – sujet ⁽²⁰⁾. Son référent est souvent mentionné dans le contexte immédiatement précédent, mais non nécessairement ; en tout cas, il est connu et identifiable. Dans la prose historique ⁽²¹⁾ de César et de Salluste, *ille* apparaît généralement là où l'auteur passe au récit des événements «de l'autre côté», pour utiliser l'expression de J. de Jong ⁽²²⁾, chez l'adversaire. *Ille* désigne «l'autre» protagoniste ⁽²³⁾ et semble commuter avec un nom propre (*Caesar, Iugurtha...*) ou avec un nom commun (*rex, imperator, consul...*). Assumant cette fonction, *ille* figure à l'initiale de la phrase.

(40) (*Iugurtha*) *Igitur ex improviso finis eius (Adherbalis) cum magna manu inuadit... existimans Adherbalem dolore permotum... At ille quod neque se parem armis existimabat... legatos ad Iugurtham de iniuriis questum misit.* (Sall., *Iug.* 20, 3-5) : «Aussi Jugurtha envahit-il à l'improviste le royaume d'Adherbal avec une troupe nombreuse... ; convaincu qu'Adherbal, sous le coup de l'indignation... Mais Adherbal, ne se jugeant pas de force égale..., envoya des députés à Jugurtha pour se plaindre des violences commises».

(41) *Acceptis mandatis Roscius cum L. Caesare Capuam peruenit ibique consules Pompeiumque inuenit ; postulata Caesaris renuntiat. Illi deliberata re respondent...* (Caes., *Ciu.* I, 10, 1-2) : «Leur mission reçue, Roscius et L. César

(20) Voir, parmi d'autres, A. M. BOLKESTEIN et M. VAN DE GRIFT, *Participant Tracking in Latin Discourse* dans *Linguistic Studies on Latin*, Amsterdam/Philadelphia, 1994, p. 293, et A. M. BOLKESTEIN, *Discourse Organisation* [n. 7], p. 125.

(21) Pour l'emploi de *ille* dans un autre type de texte, telle description biographique, voir H. PINKSTER, *The Use of is and ille in Seneca Rhetor* dans *Latin et langues romanes : Études de linguistique offertes à József Herman à l'occasion de son 80ème anniversaire*, Tübingen, 2005, p. 57-64.

(22) J. DE JONG, *The Borderline* [n. 7], p. 502.

(23) En effet, *ille* et *illi* au nominatif ont toujours, dans notre corpus, un référent animé, humain.

arrivent à Capoue, où ils trouvent les consuls et Pompée ; ils leur transmettent les demandes de César. Après délibération, on donne une réponse...».

Le premier exemple concerne une confrontation entre Jugurtha et Adherbal. Le verbe *inuadit* a pour sujet maintenu Jugurtha ; *ille*, précédé par le connecteur adversatif *at* renvoie à Adherbal et marque un changement de topique. Le second exemple montre un cas de négociation entre César et le parti adverse ; *illi*, reprenant les consuls et Pompée, signale le balancement. Le pronom *ille* produit un effet de contraste et il est remarquable qu'en latin, les changements de topique sont généralement marqués, soit par un *ille*, soit par la reprise du nom propre, même là où il n'y a pas d'ambiguïté. Par exemple, en (41), le sujet de la première phrase étant au singulier, le sujet pluriel du verbe *respondent* pourrait aisément être déduit.

Signalant un changement de topique, *ille* figure, on l'a vu, à l'initiale. Il importe de mentionner les cas où un élément de la phrase précédente est topicalisé : une cooccurrence peut donc se produire de *qui* ou *is* et de *ille*, ce dernier se positionne après le pronom qui topicalise :

(42) *Sed ex numero tribunorum militum centurionumque nonnulli sua uoluntate apud eum (Caesarem) remanserunt. Quos ille postea magno in honore habuit...* (Caes., *Ciu.* I, 77, 2) : «Mais, parmi les tribuns et les centurions, quelques-uns, de leur propre volonté, restèrent près de lui. Plus tard, il les combla d'honneurs».

Dans les autres cas, la position non initiale de *ille* ou *illi* est due à la présence d'un élément circonstanciel (43) ou à un chiasme qui appuie l'idée du contraste (*illi, uos* en 44) :

(43) *Consul Numidis ex senatus decreto nuntiari iubet. Ita infectis rebus illi domum discedunt.* (Sall., *Iug.* 28, 3) : «Le consul fait notifier aux Numides cette décision du Sénat ; et ils s'en retournent chez eux sur cet échec».

(44) *Dominari illi uolunt, uos liberi esse ; facere illi iniurias, uos prohibere;* (Sall., *Iug.* 31, 23) : «Ils veulent dominer, vous voulez être libres ; commettre l'injustice, vous l'empêcher».

Ille fléchi, comme l'a observé J. de Jong⁽²⁴⁾ en examinant la *Guerre de Gaule* de César, renvoie au personnage qui n'est pas le topique ; cela explique la fréquence de *ille* dans les discours indirects et son interchangeabilité avec *is* fléchi. Nous avons toutefois observé, mis à part des cas du contraste, qui peut intervenir aux cas obliques, un autre emploi illustré par les exemples (45) et (46), l'un concernant des personnes, l'autre des entités inanimées :

(45) *Marius... de aduentu legatorum certior factus est, illosque et Sullam uenire iubet, item L. Bellienum praetorem Utica, praeterea omnis undique senatorii ordinis...* (Sall., *Iug.* 104, 1) : «Marius... apprend l'arrivée des ambassadeurs, les fait venir avec Sulla, convoque aussi le préteur L. Bellienus, en même temps que tous les membres de l'ordre sénatorial...».

(24) J. DE JONG, *The Borderline* [n. 7], p. 503.

(46) *Ii... aurum atque argentum et alia, quae prima ducuntur, domum regiam comportant. Ibi uino et epulis onerati illaque et domum et semet igni corrumpunt...* (Sall., *Iug.* 76, 6) : «Ils (les transfuges) emportèrent au palais royal l'or, l'argent et tout ce que les hommes estiment au premier rang ; là, après s'être gorgés de vin et de viandes, ils livrèrent aux flammes tous ces biens, et le palais, et leurs personnes...».

Le pronom *illos* (45) renvoie évidemment aux ambassadeurs ; or la coordination avec Sulla (*illosque et Sullam*) ainsi que l'ajout d'autres personnages (*item L. Bellienum ; praeterea omnis...*) porte à interpréter *illos* non pas comme un élément qui topicalise les ambassadeurs, mais comme un constituant qui fait partie du focus composé de plusieurs constituants de la phrase. En effet, l'énumération des personnages est un signe du fait que la phrase répond à la question 'qui fait-il venir ?'. L'exemple (46) montre le même phénomène. Les transfuges emportent des choses précieuses au palais royal, topicalisé par *ibi* par la suite. Les éléments les plus informatifs de la seconde phrase, répondant à la question 'qu'est-ce qu'ils brûlent ?', sont *illaque et domum et semet* coordonnés. En effet, il est tout à fait possible qu'un élément donné par le contexte constitue le focus.

Cela étant, nous attribuerions une même interprétation à *in illo* dans la phrase finale de la *Guerre de Jugurtha*. Il est employé à propos de Marius qui vient d'être topicalisé à l'aide de *ei* et *is*. La phrase comportant *in illo* véhicule ainsi l'information répondant à la question 'sur qui reposèrent les espoirs ?' et *in illo*, le focus, figure en position préverbale. *In illo* ne pourrait pas remplacé par *in eo*. (47) *Sed postquam bellum in Numidia confectum et Iugurtham Romam uinctum adduci nuntiatum est, Marius consul absens factus est, et ei decreta prouincia Gallia, isque Kalendis Ianuariis magna gloria consul triumphauit. Et ea tempestate spes atque opes ciuitatis in illo sitae.* (Sall., *Iug.* 114, 3-4) : «Aussi, lorsqu'on eut appris à Rome que la guerre de Numidie était terminée et qu'on ramenait dans la ville Jugurtha enchaîné, Marius, bien que absent, fut réélu consul, et la province de Gaule lui fut assignée. Son triomphe fut célébré en grande pompe aux calendes de janvier. Et dès lors c'est sur lui que reposèrent toutes les ressources et tous les espoirs de la cité».

7. Conclusions. — L'anaphore représente un procédé de reprise d'éléments donnés par le contexte précédent, la deixis textuelle est un moyen de signaler ou de constituer un référent discursif. La manière dont un constituant est traité par la suite est révélatrice de son éventuelle fonction pragmatique, et a une incidence sur l'ordre des constituants. En effet, le latin montre une tendance nette à positionner les anaphoriques qui topicalisent un constituant focus à l'initiale de la phrase ; en revanche, de simples reprises ou rappels d'une entité connue se rencontrent à l'intérieur de la phrase.

L'étude des pronoms/adjectifs et des adverbes anaphoriques/démonstratifs nous a montré trois types de topicalisation : reprise d'un focus, sélection d'un constituant et reprise d'un contenu. *Is* et *hic* sont les principaux moyens de topi-

calisation d'un focus précédent ou d'un contenu nouveau. Les adverbes anaphoriques montrent un même comportement : conformément à leur sémantisme, ils assurent des renvois aux entités géographiques et topicalisent les éléments saillants en tête de la phrase. En revanche, *ille* n'est pas utilisé pour reprendre le focus : au nominatif, sa fonction typique est de marquer un changement de topique – sujet, ou apparaître dans des structures contrastives.

Université de Toulouse 2.

Olga SPEVAK.